

« LE SEUL PRÉDATEUR DU SINGE, C'EST L'HOMME »

REPORTAGE

L'ASBL Santuario dos macacos de Cabo Verde se bat pour protéger les singes verts contre la maltraitance et le trafic. Rencontre.

Toutes les deux à trois semaines, l'équipe vient apprivoiser les singes en eau et en nourriture. Princesse (à gauche) vient d'être maman.

Gricha Lepointe

Le 3 mars 2024. Le rendez-vous est donné à Praia, sur l'île de Santiago, pour rencontrer Gricha Lepointe, fondatrice du *Santuário dos macacos de Cabo Verde*, une association dédiée à la protection des singes au Cap Vert. « L'association a été fondée en 2021 pour répondre à l'absence de structures et de lois protégeant les singes au Cap-Vert, face à la maltraitance fréquente de ces animaux et au manque de structure et de loi pour les protéger », explique le français installé sur l'île, en nous emmenant dans son 4x4 découvrir dabord le refuge temporaire, où un singe seul jouant avec son gardien saute alors sur son épaule. « J'ai eu un singe en captivité pendant six ans. C'était à la fois une belle et une terrible expérience », confie-t-il. Aussi attachant soient-ils, un singe n'est pas un chien, ni un chat, il a besoin de grands espaces pour s'épanouir, que je ne pouvais pas lui offrir. » Il décide alors de créer un refuge, première étape à la réintroduction des primates dans leur habitat naturel. « Un singe n'est pas fait pour rester toute sa vie en captivité », martèle Gricha

Des singes victimes de maltraitances

Depuis sa création, l'association a recueilli plusieurs dizaines de singes. « La plupart sont victimes de captivité, souvent dans des conditions déplorables, explique-t-il. Dès l'ouverture du refuge, on a eu énormément de demandes pour récupérer des singes, de gens qui ne pouvaient plus les garder (surtout une fois devenus adolescents) ou qui les achetaient par pitié après les avoir découverts enfermés dans des cages minuscules. » Très vite, la gestion d'une dizaine de singes devient un défi de taille pour

cette jeune association. « Chaque singe est différent, ils ont tous leur caractère, et ils ne s'entendent pas toujours. » En octobre 2023, après près de trois ans de travail minutieux pour constituer une famille de singes aptes à la réintroduction, l'association relâche dix primates dans une zone protégée de l'île. « Tout cela est très secret », insiste Gricha, en s'enfonçant dans la savane, via des chemins de terre. « Si les gens savaient où les singes se trouvent, ils pourraient venir les capturer ou même les tuer. » Mais encore faudrait-il le trouver, à travers ce plateau où de nombreux ânes, vaches et chèvres, sauvages et de fermiers du coin, paissent paisiblement,

« Attention, ça glisse », nous prévient Magali, une médecin fran-

çaise installée depuis dix ans au Cap Vert, qui est devenue naturellement bénévolement dans l'association. « C'est par là que se trouve leur nourriture. » Dans le coin d'un rocher, des cages ouvertes contenant des bacs d'eau et de nourriture sont installées face à une caméra de chasse, permettant de suivre les primates.

Car si la réintroduction est une étape cruciale, elle est loin d'être sans difficultés. « On ne peut jamais prévoir comment les singes vont réagir une fois libérés. Certains rejoignent des groupes déjà présents, d'autres se séparent », explique Gricha. « On présume que certains de nos singes ont intégré une famille sauvage de la région. » Mais les défis logistiques sont

nombreux. La sécheresse qui sévit sur l'île complique la tâche. « L'eau qu'on apporte disparaît en quelques jours. C'est une période très difficile pour les animaux ici, et pas seulement pour les singes. »

« Un singe n'est pas fait pour rester toute sa vie en captivité. »

Recontacté en septembre, l'heure est aux bonnes nouvelles. Un des singes relâchés, Princesse, est devenue maman ! « Et nous sommes en discussion avec le propriétaire du terrain pour le racheter et y créer le refuge. greenmonkeysanctuary.org

« On leur coupe les dents et on les drogue pour faire des selfies avec les touristes... »

Au-delà des actions sur le terrain, le Sanctuaire des Macacos se bat aussi pour faire évoluer la législation. « Les singes sont présents sur l'île depuis 500 ans mais ne sont pas considérés comme une espèce endémique. Leur survie est aujourd'hui menacée. À ce jour, aucune loi ne protège les singes au Cap-Vert, bien que l'espèce soit répertoriée sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN). Si rien n'est fait, ils vont disparaître. Ils sont chassés, capturés, et leur habitat se réduit chaque année un peu plus, alerte Gricha. Aujourd'hui, on estime que la population de singes sur l'île est d'environ 3000 à 4000 individus, un chiffre déjà très bas. Certains chasseurs en tuent une centaine par mois pour leur viande. Il y a de la demande, elle est vendue au même prix que le porc. » Les singes sont aussi victimes de l'industrie touristique. « Sur l'île de Sal, il est aujourd'hui fréquent de voir des petits singes utilisés comme accessoires pour des selfies. On leur coupe leurs dents, on les drogue pour qu'ils restent calmes sur les épaules des touristes », s'insurge Gricha qui indique recevoir de plus en plus de dénonciations de la part des visiteurs. « On envoie ces plaintes et nos études au ministère du Tourisme, de l'Agriculture et de l'Environnement. »



■ Magali, Gricha et Ana viennent approvisionner en eau et nourriture les singes.



■ Une caméra de chasse permet de suivre l'évolution des singes.